

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 7 SEPTEMBRE 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie : Midi, par Leconte de Lisle. — Témoignage flatteur et lettre autographe de M. Leconte de Lisle. — Nos gravures : biographie de M. Leconte de Lisle ; La batterie de campagne de Québec. — La bonté, par Elisa. — Pharmacie de ménage. — Promenade à travers l'Exposition-Universelle, par P. Colonnier. — Cueillettes et Glanures, par Jules St-Elme. — Curiosités scientifiques, par Ferdinand Holé. — Revue général, par G.-A. Dumont. — Carnet de la cuisinière. — Choses et autres. — Feuilletons : Sans-Mère (suite) ; Les Mystères de Panama (suite).

GRAVURES : Portrait de M. Leconte de Lisle, membre de l'Académie française — Portraits des officiers de la batterie de campagne de Québec : capitaine J.-C. Garneau, major Lindsay, lieutenant Mailloux, lieutenant G. Hamel, vétérinaire C.-J.-A. Couture, Dr J.-M. Turcot. — La grande fontaine lumineuse de l'Exposition-Universelle : Vue intérieure du kiosque d'observation. — Disposition des projecteurs électriques. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

SOIXANTE-QUINZIÈME TIRAGE

Le soixante-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'août) aura lieu SAMEDI, le 7 Septembre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



** Un congrès scientifique des plus intéressants vient d'avoir lieu à Paris, c'est celui des aliénistes. Toutes les nations civilisées y étaient représentées (sauf le Canada), chaque pays a fourni sa part de renseignements, on a discuté, et il est probable que l'humanité bénéficiera des travaux de la docte assemblée.

Je ne vous parlerai ni des discussions qui ont eu lieu, ni des observations qui ont été présentées sur un sujet aussi complexe, mais je tiens à citer, à titre de curiosité, une remarque qui a été faite :

La folie a pour symptôme la médisance ; a dit un savant, un fou se reconnaît à l'exaltation et aux injures avec lesquelles il parle de son concierge, des Jésuites, des franc-maçons et de la police.

Cette réflexion est toute parisienne, mais chaque pays peut la modifier à sa guise pour l'appliquer à sa population.

Je vous laisse à la juger.

On s'est occupé un peu de tout dans ce congrès, et il pouvait difficilement en être autrement dans une assemblée de médecins.

L'un d'eux, le Dr Briand, a signalé un nouveau mode de guérison de la phthisie—par le froid. Il a pris quatre malades presque perdus, et, progressivement, les a habitués à l'air extérieur. D'abord, il a ouvert les fenêtres de leur chambre, puis les a fait coucher en plein air. La neige, cet hiver, tombait sur leur lit. Ces malades sont aujourd'hui sauvés.

Un cinquième, qui s'est refusé à ces expériences, meurt en ce moment.

Le plein-airisme est un remède adopté déjà en plusieurs pays.

Ces expériences, d'abord commencées dans le Taurus, à Falkestein, ont été fort appréhendées par le congrès.

Voici le nouveau traitement de la phthisie : mélange de créozote, d'iodoforme et de glycerine, et de l'air, du vent, de la neige, de la glace si vous pouvez.

La dernière partie de ce traitement est à la portée de tout le monde au Canada, et, quand à la première, je puis vous affirmer qu'elle est excellente.

Mon affirmation a d'autant plus de valeur, je crois, que j'ai consommé nombre de bouteilles de ce remède (j'ignore les proportions de ses éléments), il y a trois ans, alors que j'étais au lit, abattu par une terrible maladie et que mes poumons commençaient à s'avarier ; aussi, ai-je la conviction que si je n'avais pas suivi ce traitement ainsi que les conseils de mon médecin, le Dr Beausoleil, il y a longtemps que je ne serais plus fabricant d'Entre-Nous.

Je prie mon excellent docteur d'accepter en passant ce témoignage de gratitude de la part d'un de ses anciens patients.

** On parle tant depuis quelques mois de questions de langues, de religions et de drapeaux, que je ne crois pas déplacé de reproduire ici la jolie poésie de Fréchette : *Le drapeau anglais*.

Je la publie pour deux raisons : parce qu'elle doit engager tous nos compatriotes anglais à en justifier toujours les termes et la pensée, et parce qu'elle a été admirablement traduite, comme on peut le voir plus bas :

LE DRAPEAU ANGLAIS

Regarde, me disait mon père,
Ce drapeau vaillamment porté ;
Il a fait ton pays prospère,
Et respecte ta liberté.

C'est le drapeau de l'Angleterre ;
Sans tache, sur le firmament,
Presque à tous les points de la terre
Il flotte glorieusement.

Oui, sur un huitième du globe
C'est l'étendard officiel ;
Mais le coin d'azur qu'il dérobe
Nulle part n'obscurcit le ciel.

Il brille sur tous les rivages ;
Il a semé tous les progrès
Au bout des mers les plus sauvages
Comme aux plus lointaines forêts.

Laisant partout sa fière empreinte,
Aux plus féroces nations
Il a porté la flamme sainte
De nos civilisations.

Devant l'esprit humain en marche
Mainte fois son pli rayonna,
Comme la colombe de l'arche,
Ou comme l'éclair du Sinaï.

Longtemps ce glorieux insigne
De notre gloire fut jaloux,
Comme s'il se fut cru seul digne
De marcher de pair avec nous.

Avec lui, dans bien des batailles,
Sur tous les points de l'univers,
Nous avons mesuré nos tailles
Avec des résultats divers.

Un jour, notre bannière auguste
Devant lui dut se replier ;
Mais alors s'il nous fut injuste,
Il a su le faire oublier.

Et si maintenant son pli vibre
A nos remparts jadis gaulois,
C'est au moins sur un peuple libre
Qui n'a rien perdu de ses droits.

Oublions les jours de tempêtes ;
Et, mon enfant, puisque aujourd'hui
Ce drapeau flotte sur nos têtes,
Il faut s'incliner devant lui

—Mais, père, pardonnez si j'ose...
N'en est-il pas un autre, à nous ?
—Ah ! celui-là, c'est autre chose ;
Il faut le baiser à genoux !

THE BRITISH FLAG

Behold, my son, my father said,
That gallant banner bravely borne ;
It made thy country prosperous,
And hath respected liberty.

That banner is the British Flag ;
Without a stain, beneath the sky,
O'er almost every coin of earth
It floats unfurled triumphantly.

Over an eighth part of the globe
It waves, the ensign of command ;
Covering a little patch of blue,
But nowhere dimming heaven's light.

It waves o'er every sea and shore ;
And carries progress where it flies ;—
Beyond the farthest ocean's verge,
And to remotest forest lands.

Leaving on all its proud impress ;—
To wildest tribes of savage men
It comes the harbinger of light
And civilizing arts of life.

And the march of intellect,
How often hath it shown the way,
Like the dove loosed from out the ark,
Or Sinai's guiding column's glow.

Of old that glorious flag with ours
A jealous rivalry maintained ;
Deeming itself the only peer
Of ours in the race for fame,

In many a famous battle then ;
In every quarter of the world,
With ours it measured strength with strength,—
Victor and vanquished each in turn.

One day our fleurs de lys were doomed
Before that rival flag to bow ;
But if it wrought us sorrow then,
It since has taught us to forget.

And if to-day it floats above
Those ramparts that were French of yore,
It waves above a people free,
And losing nothing of their rights.

Let us forget the stormy days ;
And since, my son, we have to-day,
That banner waving o'er our heads,
We must salute it reverently.

—But, father,—pardon if I dare ;—
Is there not yet another,—ours ?—
—Ah ! that,—that's quite another thing —
And we must kiss it on our knees.

Cette traduction est de M. G.-W. Wicksteed, greffier en loi, à Ottawa, et employé du gouvernement depuis soixante ans !

" J'ai fait ce que j'ai pu, écrit M. Wicksteed à un de ses amis, mais si vous croyez que la tâche est bien facile, essayez vous-même."

** Il y a une dizaine de jours, on a guillotiné un criminel à Saint-Pierre, chef-lieu de la colonie française des îles Saint-Pierre et Miquelon, et comme c'était la première fois qu'une exécution avait lieu en cette petite ville, on a dû faire venir une guillotine de France.

Tous les journaux ont signalé ce fait, mais deux surtout se sont distingués par l'inexactitude de leurs renseignements.

L'un, un grand journal anglais de Montréal, a raconté à ses lecteurs que les îles Saint-Pierre et Miquelon servent de colonie pénitentiaire à la France, et que l'on y envoie les criminels condamnés dans la mère-patrie. Ce qui est tout à fait inexact, puisqu'il n'y a dans cette colonie qu'une toute petite prison très suffisante pour les besoins de la population éminemment moral de l'endroit.

L'autre, un journal français de Québec, après avoir mentionné l'exécution, ajoute : " C'est la première fois, en Canada, qu'une exécution a eu lieu au moyen de la guillotine.

Inutile de signaler les erreurs que contient cette malheureuse phrase.

Léon Ledieu

La parole est une chose légère ; son vol est léger, mais la blessure est grave ; elle passe vite, mais elle brûle profondément, elle pénètre facilement dans le cœur, mais elle en sort avec difficulté ; il est aisé de la proférer, mais il est difficile de la retirer ; son vol est léger, et c'est pour cela qu'elle blesse facilement la charité.—ST-BERNARD.